

À L'EARL LECLERC, DANS LES ARDENNES

Un système simple et efficace



E. DURAND

▲ FRANÇOIS LECLERC, ÉLEVEUR DE LIMOUSINES. « Une mise aux normes, un quota modeste, des problèmes récurrents d'acidoses..., nous ont incité à passer du lait à la viande. »

Avec 65 vaches limousines, l'EARL Leclerc se caractérise par sa gestion experte du pâturage. Les animaux prennent du poids d'abord avec de l'herbe et se valorisent bien, notamment en circuit court.

Si Stéphanie et François Leclerc de l'EARL Leclerc à Matton-Clémency, dans les Ardennes, ont démarré leur activité d'éleveurs avec des laitières, ils sont devenus accros à leurs limousines après un revirement de leur système de production. « J'ai repris l'exploitation de mon père en 1989, explique François Leclerc. À l'époque, l'exploitation tournait sur 65 hectares avec 110 000 litres de lait. En

2004, une mise aux normes nous obligeait à construire une fosse à lisier... au milieu du village, presque au pied de l'église! Nous avons postulé à la 'bourse d'échange quota contre PMTVA'. C'était un virage complet. Nous avons eu la chance de pouvoir en bénéficier, sans doute du fait de la taille modeste de la structure. Nous avons récupéré 70 PMTVA et acheté 44 vaches limousines la première année, issues de huit troupeaux différents de Moselle et de Meurthe-et-Moselle ».

Le choix s'est fait principalement sur la conformation, sans accorder plus d'importance à la génétique. Une quinzaine de limousines étaient déjà présentes sur l'exploitation depuis quelques années. La gestion du troupeau a été réfléchie au plus simple avec des vélages groupés (IVV de 365 jours en 2012-2013 et 378 jours

CHIFFRES CLÉS

- **SAU** : 96 hectares dont 67 ha de prairies permanentes, 3 de maïs ensilage, 15 de blé, 5 d'avoine et 6 de maïs grain.
- **Cheptel** : 65 limousines pour 70 PMTVA
- **Chargement** : 1,6 UGB/ha
- **Main-d'œuvre** : 1,5 UMO

Chiffres 2013



▲ « AVEC UN CHARGEMENT DE 35 ARES PAR UGB, les vaches mangent ce qui poussent dans la journée ! », s'exclame François Leclerc.

en 2013-2014) et une alimentation issue de la plus possible de l'exploitation. Les vêlages s'étalent d'octobre à décembre. « Je rentre les animaux au fur et à mesure des vêlages et toutes les jeunes bêtes sont rentrées à la mi-novembre », explique François Leclerc. Toutes les génisses sont inséminées, comme les vingt premières vaches vues en chaleur. Trois taureaux prennent le relais à partir de la mise à l'herbe. « J'achète un taureau par an », continue-t-il.

Une gestion de l'herbe étudiée au millimètre

Sur la soixantaine de veaux nés chaque année, environ dix-huit femelles serviront au renouvellement et une dizaine seront valorisées comme génisses de boucherie via un chevillard. Les mâles seront vendus comme broutards, sauf quatre à cinq d'entre eux destinés à une production de bœufs gras finis sur l'exploitation. Pour ses cultures, François résume la situation en une phrase : « je

LES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES DU 1^{ER} JANVIER AU 31 DÉCEMBRE 2013

Un EBE de 71336 euros

Produit brut total	148 485 €
dont - ventes bovines (nettes de frais circuits courts)	98 371 €
- aides	36 195 €
Charges opérationnelles	32 516 €
dont - concentrés	5 564 €
- frais vétérinaire	3 513 €
- engrais	9 398 €
- paille	570 €
Charges de structure (hors frais financiers et amortissements)	44 633 €
dont - fermages	10 818 €
- charges sociales	3 291 €
- carburants et lubrifiants	6 484 €
Excédent brut d'exploitation	71 336 €

Source : chambre d'agriculture des Ardennes

Ventes en 2013

Catégories	Nombre	Ventes (nettes de frais)		
		Poids (kg)	Prix au kilo (€)	Prix par tête (€)
Bœuf caissette	6	442	5,99	2 649
Bœuf	1	419	4,17	1 750
Génisse	8	417	4,64	1 936
Génisse caissette	1	431	5,33	2 296
Vache de réforme	8	407	4,33	1 762
Vache de réforme caissette	3	404	5,39	2 177
JB caissette	2	451	6,19	2 790
Veaux caissettes	5	161	7,56	1 220
Broutards	23	345		963
Vaches pleines repro	2			2 000
Veau naissant	1			300
Taureau repro	2			2 100

0,20 €/kg de frais de livraison sont déjà déduits sur les prix des animaux en caissette

AVIS D'EXPERT



Joël MARTIN, conseiller bovin viande, chambre d'agriculture des Ardennes

« Simplicité, efficacité et rentabilité »

« Stéphanie et François Leclerc sont efficaces et organisés, avec une bonne gestion du travail. Ils arrivent à s'offrir des vacances plusieurs fois par an. Avec 30 à 35 ares par UGB au début du printemps et 1,6 UGB par hectare en moyenne, l'exploitation fonctionne avec un système intensif en chargement. Si l'éleveur n'est pas bon, cela peut déraiser facilement. Côté cultures, le potentiel est limité avec des terres sur sols sableux, mais les charges sont ajustées en conséquence. Ces cultures confèrent une certaine autonomie (paille et concentrés). Même si François achète des aliments à l'extérieur, il a une très bonne maîtrise des charges : seulement 170 kg de concentré/UGB, grâce à des fourrages de qualité qui permettent une bonne croissance des animaux et de bons poids de carcasse. La gestion de la croissance au pâturage est excellente. Il n'y a aucun gaspillage. Avant d'acheter, il se fixe un budget et s'y tient. Ce genre de système est viable, durable et transmissible. »



E. DURAND

▲ UN BROUTARD BIEN POUSSANT pour un coût d'alimentation au plus juste, tel est l'objectif de François Leclerc.



E. DURAND

▲ CÔTÉ MATÉRIEL, FRANÇOIS LECLERC RESTE À L'AFFÛT des bonnes affaires sur internet comme pour ce tracteur acheté en Seine-et-Marne, quasi-neuf.

Circuit court: une viande originaire des Ardennes et vendue dans la Marne

En 2013, François Leclerc a vendu une génisse (430 kg C), deux jeunes bovins (450 kg C), six bœufs (440 kg C), cinq veaux (160 kg C) et trois vaches de réformes (400 kg C) en circuit court. Les génisses sont rarement valorisées de cette manière car il trouve la viande « *tendre mais sans goût* », préférant celle des vaches de réforme pour ce débouché. Les animaux sont vendus en caissette de 15 à 20 kg (12 €/kg). Dans chaque caissette, se retrouvent systématiquement 3 à 4 kg de steaks hachés. « *Je livre environ une soixantaine de clients entre Épernay, Reims et Romilly-sur-Seine. J'effectue six livraisons entre octobre et décembre et six autres entre avril et juin. Tout a commencé avec la crise dans les années 2000. Nos animaux se vendaient mal et nous avons trouvé ce débouché dans la Marne grâce à des contacts familiaux. Puis cela s'est développé avec le bouche à oreille* », resitue-t-il. Un chevillard conduit les animaux à l'abattoir de Charleville-Mézières ou de Rethel et livre les carcasses à l'atelier de découpe, « l'atelier des éleveurs »

de Vrigne-aux-Bois (transport et abattage: 0,83 €/kg C). « *Nous mettons en caissette sur place (découpe, mise sous vide et haché = 1,44 à 1,50 €/kg C). Avec la facturation, cela nous prend environ une journée à deux personnes.* »

Marge confortée de 600 euros par gros bovin, de 400 pour un veau

Avant d'abattre une bête, les époux Leclerc s'assurent de l'avoir pré-vendue. En moyenne, un veau est réparti entre huit clients (caissette de 13 à 18 kg; 13,50 €/kg) et une vache entre seize clients. « *Du fait des kilomètres, nous faisons de grosses caissettes.* » Certains accords avec d'autres éleveurs leur permettent d'élargir l'offre (poulets, porcs, saucisses). Les époux Leclerc n'ont pas hésité à augmenter leur prix de 1,50 euro il y a deux ans afin de palier la hausse de leurs charges. En moyenne, par rapport au circuit habituel, la marge est confortée de 600 euros par gros bovin et de 400 euros pour un veau. « *Vendre de cette façon valorise bien le travail fourni. Je vois autre chose et cela me change du train-train quotidien.* » ■

→ ne vais pas chercher les derniers quintaux ! » Il préfère garder un niveau de charges faible plutôt que vouloir un rendement le plus élevé possible en forçant sur les intrants. Ainsi, il met « *de temps en temps, un peu* » de N-P-K et épand son fumier principalement sur les prés de fauche (15 tonnes/ha sur 17 ha) et avant maïs (25 t/ha). « *Globalement, les intercultures apportent beaucoup de matière organique* », observe-t-il. Le rendement en blé tourne autour de 70 quintaux à l'hectare et celui en maïs grain avoisine 95 quintaux à l'hectare.

Selon les années, il produit à l'occasion un peu d'orge et de triticales. Pour son troupeau, il conserve les 4,5 tonnes de paille récoltées par hectare et 6 à 8 tonnes d'avoine et/ou de triticales. Il achète donc 25 à 40 tonnes de paille pour être auto-suffisant et 9 tonnes d'aliments de finition. « *Je complémente les broutards avec de l'avoine (800 g/jour) jusqu'à la mise à l'herbe. Je n'ai jamais eu aucun souci* », déclare François. À l'automne, une fois rentrées, les femelles suitées ont une ration associant, après vêlage, maïs ensilage, paille et foin. Au pâturage, aucun complément n'est donné aux animaux.

Des sols portants et un fourrage de qualité

« *En 2014, mes broutards pesaient au sevrage 340 kg C, payés 950 euros environ. Ils ne m'auront coûté que 800 grammes par jour d'avoine pendant quatre mois et un peu de frais vétérinaires* », commente François. En revanche, le taux de mortalité est élevé: environ 8 % en 2013. « *C'est un de mes soucis, mais je n'ai pas élucidé*

l'origine du problème. » L'aliment de finition est réservé aux bœufs et aux vaches de réforme (6 kg/jour pendant 1 à 2 mois), avec du foin. « *Il peut m'arriver d'avoine des animaux bien finis au pâturage. Ils*

sont alors abattus directement », précise-t-il. La qualité du fourrage avec une fauche précoce, fin mai-début juin, explique la bonne prise de poids des animaux en période hivernale. La première coupe

Coût de production en 2013 (en €/100 kg de viande vive)

	EARL Leclerc
Approvisionnement des animaux	18
Approvisionnement des surfaces	18
Frais d'élevage	25
Mécanisation (dont amortissements)	83 (43)
Bâtiments et installations (dont amortissements)	58 (48)
Frais divers	30
Foncier et capital	30
Travail	112
Coût de production total	376
Produit viande	295
Autres produits	0
Aides totales	102
Produits de l'atelier	396

Source : chambre d'agriculture des Ardennes

s'effectue sur 33 à 35 hectares (environ 50 % de la STH). « Si je peux faire une seconde coupe (12 à 16 ha), je n'hésite pas. Elle est même parfois meilleure que la première. Mes prairies naturelles ont un bon potentiel avec des conditions pédo-climatiques favorables à la pousse de l'herbe. Les sols sont portants et permettent une mise à l'herbe précoce avec un déprimage fin mars », commente François. Le stockage s'effectue en bottes rondes. Il enrubanne parfois, comme cette année, ou choisit de faire un peu d'ensilage d'herbe (5-6 ha en 2012). En moyenne, le rendement en foin tourne autour de 3 tonnes de MS/ha en première coupe et de 1,8 tonne de MS/ha en deuxième coupe. « J'ai un rendement faible, mais une très bonne qualité. De ce fait, je n'ai pas beaucoup de stock, ce qui est compensé par la précocité de la mise à l'herbe des animaux », observe-t-il.

Arrêt progressif ou arrivée d'un associé, l'avenir le dira

Côté matériel, il fait appel à un prestataire pour composter le fumier en andain et pour l'enrubannage. L'épandeur, le semoir à maïs, le broyeur de refus sont en Cuma. Le reste est du matériel en propriété acheté d'occasion : tracteurs, faucheuse, conditionneuse, pirouette, andaineur... « Je cherche beaucoup sur internet et je n'hésite pas à faire des kilomètres pour acheter du matériel. Je suis à l'affût des bonnes affaires! », avoue-t-il, en souriant. Le parcellaire de l'exploitation est plutôt regroupé, facilitant la gestion des lots. Près de 30 hectares sont à proximité immédiate des bâtiments et 10 hectares sur une commune voisine. Environ 12 hectares sont en propriété. « Dès qu'il y a une vente, je me porte acquéreur », reconnaît François. Pour l'avenir, aucun de leurs trois enfants ne souhaite reprendre l'exploitation. François, 52 ans, et Stéphanie, 48 ans, s'interrogent donc sur un arrêt progressif du système ou sur l'arrivée d'un associé pour transmettre la structure. « Je me suis fixé jusqu'à 55 ans pour prendre ma décision! », conclut François. ■ **Émilie Durand**

SANDERS

Toujours une innovation d'avance



Credits photos : Thinkstock - Fotolib - Cossella design & digital - PCS Rennes 480 918 366 - 08/2014

Rejoignez-nous
sur notre page Facebook
facebook.com/sanders.fr

SANDERS
www.sanders.fr

Les aliments riches en valeurs ajoutées